



Le Jura Libre n° 2892 du jeudi 11 septembre 2014

Editorial

Laurent Girardin

Histoire et langue

Le Val d'Aoste sera à l'honneur à l'occasion de la 67^e Fête du peuple jurassien qui se déroulera cette fin de semaine à Delémont.

L'histoire de son autonomie est relativement récente. Elle a pris son essor à la fin de la deuxième guerre mondiale dans le sillage de l'idéal de celui qui est considéré comme le martyr de la résistance valdôtaine, Emile Chanoux, décédé en mai 1944 dans les geôles de la milice fasciste.

Fer de lance du combat pour l'autonomie de la Vallée depuis sa constitution le 13 septembre 1945, l'Union valdôtaine a joué un rôle déterminant dans l'évolution politique, sociale, économique et culturelle de cette région. Sa population est composée de trois cultures différentes - française, allemande et italienne - qui coexistent dans un rare climat de respect réciproque.

L'Union Valdôtaine est un mouvement politique qui se nourrit des principes du fédéralisme global et qui a comme finalité d'assurer l'épanouissement du caractère ethnique et linguistique du peuple valdôtain.

Comme le proclamait Emile Chanoux : « Pour un peuple, comme pour un individu, ne plus garder son individualité c'est mourir. Et pour celui qui regarde et voit uniquement l'apparence, notre peuple n'existe plus. Il n'a plus son langage. Il doit renier ses ancêtres et son histoire. »

Histoire et langue : à l'image du parcours inachevé qu'a connu le Jura historique pour sa libération au cours de ces dernières décennies ! Dans sa chronique ci-contre, Alain Charpiloz écrit d'ailleurs : « L'histoire et la langue focalisent l'intérêt du peuple, car elles lui confèrent son unicité, laquelle devient la marque de son être. »

Ces deux mots raisonnent plus fort encore en regard du débat actuel sur la « guerre des langues » en Suisse depuis la transgression, par deux cantons alémaniques, du concordat HarmoS et de la Constitution fédérale. Certains voient une offense dans leur décision de bannir l'enseignement de la langue française au degré primaire, d'autres parlent même d'un complexe de supériorité déplacé.

Dans ce chaos, comment ne pas saluer le projet de maturité bilingue initié depuis deux ans par les cantons du Jura et de Bâle ? Ce cas unique va clairement à l'encontre d'une tendance qui prend de l'ampleur au-delà du « Röstigraben ».

A travers son commentaire publié dans le *Quotidien Jurassien* du 30 août dernier, José Ribeaud écrivait que « pour commencer, les Alémaniques doivent cesser d'exécrer l'allemand, de mépriser le français, d'ignorer la Suisse italienne et de grignoter le territoire romanche avec le schwitzertütsch ». La menace existe. Elle mérite d'être prise au sérieux.